

Quand les parents buggent

Ils surexposent leurs kids sur Facebook, les transforment en enfants-sandwichs, les humilient sur YouTube. Mais qu'est-ce qui déraile dans ces familles connectées? - Texte: Harold Nottet -

La vidéo a fait le tour du monde. À la tête d'une famille recomposée de cinq enfants, Mike et Heather diffusent régulièrement des "pranks" sur leur chaîne YouTube. Soit des canulars destinés à surprendre, voire à ridiculiser leurs enfants. Et le dernier en date a tout d'une (très) mauvaise blague. On y voit notamment la maman, morte de rire, asperger la moquette domestique d'encre effaçable et accuser ensuite Cody, leur fils âgé de 9 ans. Vertement. "Ramène ton p... de cul ici!" Et le petit garçon de démentir, en pleurs. "Je n'ai pas fait ça, je jure devant Dieu que je n'ai pas fait ça!"

Mais les parents insistent et continuent à gronder leur enfant. Avant de lui révéler la supercherie tandis qu'il s'effondre aux côtés de son frère, également en larmes. Affligent. À tel point que le couple américain vient de perdre la garde de deux de leurs enfants. Malgré le carton de leur dernière production - plus de 2 millions de vues - et leur mea-culpa publié ensuite sur YouTube. "Ce type de comportement est doublement problématique, décrypte Cindy Mottrie, docteur en psychologie à l'unité de psychologie du développement et de la famille de l'ULB. Ces parents abusent d'abord de leur pouvoir pour susciter de la peur et de la culpabilité chez un enfant. Et dans un objectif de plaisir en plus! Ils pervertissent, renversent leur rôle. Au lieu d'accompagner leur enfant dans sa découverte du monde, de le protéger et de l'encadrer, ils le coincent dans un scénario qui brouille complètement la réalité. Ils accusent leur

enfant d'un fait qu'ils ont sciemment commis. De telles actions risquent de rendre fou!"

Une perte instantanée de repères qui risque en effet d'engendrer de très lourdes conséquences. "C'est particulièrement traumatisant car l'enfant va vivre dans une insécurité permanente. Qu'est-ce qui va m'arriver? Sur qui vais-je pouvoir m'appuyer? Qui va être en mesure de valider les émotions que je viens

de vivre? Cela peut avoir des conséquences désastreuses sur le développement psychoaffectif de l'enfant." Sans compter que cette "farce" est diffusée sur le Net. "Il y a donc une certaine fierté à le faire." Reste qu'on fait tous des blagues à ses enfants, non? On se cache derrière une porte et on les saisit. "Si c'est fait avec bienveillance, l'enfant risque même d'en redemander en suscitant une partie de cache-cache ou en demandant de l'attraper. Ici, en revanche, on joue sur leurs émotions de manière malveillante. C'est de l'humiliation, de la maltraitance. Les parents n'affichent aucun remords et exposent le tout sur la place publique. C'est pathologique. L'intervention des services sociaux me semble, dans cet exemple, tout à fait justifiée."

Papa-paparazzi

Sur YouTube, quelques minutes de recherche basée sur le mot-clé "prank" témoignent pourtant de la popularité de ces canulars. Dans l'un d'entre eux, un autre couple décide de rejouer la scène phare de *Maman, j'ai raté l'avion* en faisant croire à ses trois jeunes enfants qu'il a abandonné la maison. Avec une nouvelle scène d'angoisse et de pleurs à la clé. Et que penser de cet autre plan où un père feint la destruction de la PlayStation de son fils à coups de cognée devant les yeux exorbités du jeune gamer? Alors qu'on bassine les ados et les préados sur les dangers des réseaux sociaux, on oublie un peu trop les dérapages parentaux sur Facebook, YouTube ou Instagram. Autant de cas qui alimentent aujourd'hui les rubriques de faits divers et révèlent une nouvelle forme de parentalité. Une ascendance aux effets parfois dévasta-

teurs. La preuve avec cette propension, assez généralisée, à endosser le rôle de community manager de sa progéniture. Dès ses premiers pas. Malgré les campagnes de prévention menées par la police fédérale et les avertissements canardés dans les médias, de nombreux parents continuent à jouer ainsi les paparazzi. "Je dois bien avouer que je les mitraille un peu sur Facebook, sourit Nadia, une quadra mère de trois enfants. Parce que mes parents vivent en Argentine et que ça leur permet de suivre →

"Poster des photos de ses enfants sur Facebook est une manière de dire aux autres qu'on est un bon parent."

→ *les anniversaires, les communions ou les grandes vacances de leurs petits-fils.*” Louable, évidemment. Mais Facebook est-il réellement le support idéal pour partager ses souvenirs de famille? Et puis, cette surexposition ne cache-t-elle pas une autre ambition? Comme celle d'utiliser sa progéniture comme faire-valoir? *“Poster des photos de ses enfants qui grandissent bien, brillent à l'école et remplissent tous les critères de réussite de notre société est une manière de dire aux autres qu'on est un bon parent,* confirme la psychologue. *Lorsqu'on a un enfant, on se sent devenir parent parce qu'on est regardé par d'autres personnes. Les réseaux sociaux peuvent répondre à ce besoin. C'est un processus normal de construction de la parentalité. À condition que cela ne prenne pas des proportions démesurées.*” Reste encore à placer le curseur de la publicité au bon endroit. *“Raconter les prouesses de son petit dernier à sa famille ou à ses amis est une chose. Le crier sur la place publique en est une autre.”*

Ainsi spoilée par ses parents, une jeune Autrichienne, désormais majeure, vient d'ailleurs d'intenter un procès contre ses parents pour avoir publié des photos d'elle sur Facebook sans son consentement. Plus de 500 clichés pris dès sa naissance qui l'immortalisent en train de se faire changer sa couche ou de s'essayer au petit pot. Rappelons que le réseau social peut utiliser ces photos à toutes fins utiles et que celles-ci pourraient même être photoshopées et exploitées par des pédophiles. Même si Child Focus précise que

ce dernier cas est extrêmement rare. En revanche, une enquête sur les comportements des jeunes face à la confidentialité sur le Net menée par la commission australienne des Droits de l'homme a démontré que les enfants exposés en ligne par leurs parents sont davantage harcelés à l'école, ces photos étant exploitées par des camarades malveillants pour les ridiculiser.

“Est-ce normal ou pathologique de publier des photos de ses enfants sur les réseaux sociaux? s'interroge encore Cindy Mottrie. Je n'en sais rien! Tout dépend de la nature de ces images et des proportions qu'on leur donne.” Mais qu'en est-il lorsque les poses ou les tenues peuvent s'avérer suggestives? De nombreux parents postent des photos de leur fille relookée en lolita, par exemple. Une autre façon de se payer son quart d'heure de célébrité par procuration? *“Il est tout à fait normal qu'une fille joue chez elle “à la madame”, se maquille, chausse des hauts talons. En revanche, diffuser massivement ces clichés est une dérive qui mène à alimenter ce qu'on appelle le narcissisme du parent, relié à la fierté d'avoir des enfants. Une photo d'une petite fille en train de souffler ses bougies d'anniversaire relève toujours du monde de l'enfance. Mais lorsque celle-ci pose à répétition en lolita, on répond alors aux attentes des adultes. On “adultifie” un enfant qui, de surcroît, ne dispose pas encore suffisamment de liberté pour s'y opposer.”*

Certains parents sont clairement malintentionnés. Mais ces dérapages résultent aussi d'un manque cruel d'éducation aux nouveaux médias. Incompréhension des nouveaux codes, méconnaissance des paramètres de confidentialité... Génération charnière oblige, les parents de 2017 ne sont pas des “digital natives”. Lesquels publient même parfois des photos de leurs enfants sur le réseau social de rencontre Tinder. *“Mais au moins je joue franc jeu, se défend Laurent, 44 ans. En présentant un cliché où l'on me voit en compagnie de mes fils, j'affiche clairement ma situation à la*

personne qui souhaiterait me rencontrer.” Reste que Tinder n'est pas beaucoup plus regardant que Facebook sur la confidentialité de ces données. *“Quelles recommandations faut-il faire aux parents?, sonde encore la psychologue. Sous quelle forme? C'est l'un des grands enjeux de notre société. Si nos enfants arriveront sans doute mieux à gérer ces situations, il faut éduquer cette génération charnière. Parce que trop de drames passent aujourd'hui par les réseaux sociaux.”* ✱

Family business

De faire-valoir à faire-avoir, il n'y aurait qu'un pas. En témoigne le méga-carton de la chaîne YouTube “LesBoysTV”, nouveau terrain de jeu audiovisuel dédié au placement de produits où des kids, sous prétexte de tester de nouvelles recettes, sont transformés en enfants-sandwichs. Des vidéos qui peuvent parfois rapporter 5.000 € par mois à leurs parents. Édifiant.